

7 d°çdQÊ'p}A9âÃ≈(ÂÎ Ç'Ç,,»ÜÜÜÜÜ1ÜGÜGÜ\_xÉ'pÜ◇ Ü~á  
\*á40Ç  
»

L'expérience cistercienne:  
une théologie pratique

JACQUES GAUTHIER  
Institut de pastorale  
Université Saint-Paul, Ottawa

## RÉSUMÉ

Cet article présente deux collections de l'abbaye cistercienne d'Oka qui initient à l'expérience cistercienne: Voix monastiques et Pain de Citeaux. L'expérience cistercienne que l'on retrouve dans les dix premiers volumes de ces collections est le fruit d'une théologie pratique du salut chrétien qui ne dissocie pas le discours du vécu, la théologie de la spiritualité. Nous verrons trois éléments qui caractérisent cette théologie pratique: la primauté de l'expérience, l'importance de la narration, la dimension pastorale.

## Introduction

La collection Voix monastiques, sous la direction d'André Barbeau, responsable du Studium au monastère d'Oka, fait entendre des voix de moines qui, du plus profond de leurs silences, se sont dits à eux-même la Parole de Dieu. Cette collection, de petit format pratique, a l'avantage de publier des traductions en français qui seraient difficilement accessibles autrement.

La collection Pain de Citeaux, sous la direction d'un autre moine d'Oka, André Picard, est la troisième série de cette collection fondée en 1959 par Robert Thomas, moine de l'abbaye cistercienne de Sept-Fons, en France, et grand promoteur de la spiritualité cistercienne. La première série de Pain de Citeaux, quasiment épuisée, compte quarante-trois volumes publiés en ronéotypé (hors commerce). La deuxième série comprend six volumes édités par les éditions DDB et OEIL qui abandonnèrent la série plus tard.

L'abbaye d'Oka reprit la collection en la relançant avec une troisième série qui est magnifiquement publiée chez les éditions Anne Sigier. Bernard de Clairvaux est certes la grande figure de ces deux collections. Toutefois, il ne faut pas oublier les autres moines cisterciens du XIII<sup>e</sup> siècle qui sont aussi présents: Guillaume de Saint-Thierry, Amédée de Lausanne, Gueric d'Igny, Aelred de Rievaulx, Isaac de l'Etoile, Gilbert de Hoyland, Baudoin de Ford, Jean de Ford, Helinand de Froidmont, Adam de

Perseigne, Césaire de Heisterbach. Nous retrouvons plusieurs de ces cisterciens dans la célèbre collection Sources chrétiennes des éditions du Cerf.

A l'instar des autres moines issus de la règle de saint Benoît, les premiers Pères cisterciens privilégiaient le silence pour mieux entendre le Dieu vivant. Cependant, ils ne dédaignaient pas prêcher ou prendre la plume pour se dire à eux-mêmes et aux autres la grandeur de l'amour de Dieu. Leurs paroles jaillissaient du silence et y retournaient avant de se répercuter dans la vie de l'Eglise et du monde. Forts de l'expérience qu'ils avaient de cet amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, les auteurs cisterciens parlaient avec l'autorité du témoin qui vit ce qu'il dit. Leurs voix étaient un écho à la Parole de Dieu, une réponse au Verbe fait chair qui se révèle encore aujourd'hui à travers leurs vies et leurs mots. L'expérience cistercienne que l'on retrouve dans les dix premiers volumes de ces collections est le fruit d'une théologie pratique du salut chrétien qui ne dissocie pas le discours du vécu, la théologie de la spiritualité. Dégageons trois variations de ces voix cisterciennes qui caractérisent leur théologie pratique: la primauté de l'expérience, l'importance de la narration, la dimension pastorale. Ces voix questionnent la théologie actuelle qui vit encore un certain divorce avec la spiritualité, malgré le fait que "théologie et spiritualité viennent d'une même souche (l'expérience chrétienne) et possèdent un même projet (rendre compte du mystère de la gratuité du Dieu de Jésus Christ, mystère vécu comme histoire de grâce)".

## 1 La primauté de l'expérience

Chez les cisterciens, il y a expérience, puis réflexion théologique. L'expérience est une source d'approfondissement théologique. Dès le début de l'expérience cistercienne, Dieu est à l'oeuvre. Les Pères cisterciens vont manifester par leurs écrits cet agir de Dieu. Ils vont "dire Dieu" à partir de leur expérience.

Cette expérience commence au moment de la conversion qui se produit au niveau du coeur. La collection Voix monastiques traite spécifiquement de cette réalité de la conversion. Le premier numéro, Un chemin de vie, qui est une réflexion des cisterciens d'Espagne, offre une excellente synthèse de la vocation cistercienne qui est une conversion perpétuelle en des valeurs que chacun intègre dans le mûrissement de son être.

Ces valeurs se vivent dans un cadre communautaire, d'où le titre du deuxième numéro Toi qui es en communauté, rassemblant quelques textes de saint Bernard qui sont pleins de sagesse pour les communautés qui se cherchent ou qui naissent sous différentes formes depuis le concile Vatican II.

Au coeur de toute vie communautaire chrétienne, il y a la lectio divina, la Parole de Dieu lue, méditée, priée et vécue, comme nous le propose l'introduction à la traduction espagnole des Sermons divers de saint Bernard, Le pain de la parole, troisième numéro de Voix monastiques.

L'expérience de la conversion se manifeste au début par une inquiétude, une insatisfaction, une angoisse, que la personne ressent. Elle se poursuit dans une quête du Christ qui engage tout l'être dans une lutte spirituelle, afin de vivre pleinement le baptême reçu. Ce combat est d'ordre pascal, c'est toujours un passage de la mort à la vie, à l'instar de Jésus, un décentrement de soi, où il s'agit de Passer de soi-même à Dieu, selon le très beau livre de Robert Thomas, le numéro trois de la nouvelle collection Pain de Citeaux.

La lutte se traduit dans des pratiques évangéliques et pastorales en vue de la libération de soi et de l'humanité. La profession monastique, avec ses vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et de stabilité sont les armes de cette lutte à finir en vue d'une conversion de vie à refaire tous les jours. Pour y arriver, le moine et le chrétien doivent Tendre vers le Christ, comme nous le rappelle Dom Augustin Roberts, abbé de la communauté de Spencer, dans son introduction à la profession monastique, quatrième numéro de Voix monastiques.

Le cinquième numéro, Qui cherches-tu?, traite toujours de la vocation et de la spiritualité monastique, mais cette fois à partir de deux textes du célèbre Thomas Merton, où pointent les préoccupations contemporaines si chères au moine de l'abbaye cistercienne de Gethsémani, comme l'écologie, le racisme, la recherche de Dieu, la vie nouvelle dans le Christ, la solidarité au monde.

L'expérience de la conversion transforme la personne, opérant un changement radical qui ordonne le cœur sur un nouveau chemin, celui du retour à Dieu. Des milliers de témoins ont emprunté ce chemin du Christ, lui qui s'est fait chemin pour nous. Césaire de Heisterbach, dans le sixième numéro de Voix monastiques, Le Dialogue des Miracles, présente 43 historiottes édifiantes ou exemples se rapportant à la conversion. Ces brefs récits ont une valeur pédagogique et thérapeutique; ils transmettent un enseignement à partir d'expériences, d'exemples, qui poussent la personne à prendre le chemin de la conversion.

La vocation chrétienne et cistercienne consiste à laisser apparaître en soi l'image de Dieu que notre manque d'amour voile. Il s'agit d'être profondément soi-même en devenant ce que nous sommes, à l'image du Christ qui appelle, comme le signale Thomas Merton dans Qui cherches-tu? "Pour être parfaitement ce que Dieu veut que nous soyons, nous devons être vraiment nous-mêmes. Mais pour être vraiment nous-mêmes, nous devons nous trouver en Christ - ce qui ne peut se faire que si nous nous perdons en lui. Telle est notre grande vocation" (p. 63).

Cette expérience de la conversion décrite par les cisterciens concerne tous les chrétiens. Elle est l'oeuvre de Dieu et se poursuit tout au long de la vie, comme le rappelle la théologie monastique et pastorale des auteurs cisterciens.

## 2- L'importance de la narration

La théologie des Pères cisterciens est une théologie monastique qui,

s'inspirant de la Règle de saint Benoît, part de l'expérience, se nourrit de la Parole de Dieu et puise aux commentaires bibliques d'Origène, de Grégoire le Grand, d'Augustin, et de bien d'autres. Les auteurs cisterciens sont théologiens dans le sens médiéval du mot: ceux qui s'engagent à la suite du Christ sur les chemins de la sainteté et de la sagesse. Ces auteurs visent "le contact au lieu de l'instruction, la possession au lieu de la connaissance, la saveur au lieu de la science, le coeur au lieu de la tête. La louange remplace la dispute, la contemplation prend le pas sur la controverse".

Contrairement aux scolastiques qui cherchent la clarté dans des termes abstraits (questio + disputatio); les moines expérimentent leurs études (mediatio + oratio); ils prient plus qu'ils ne lisent. La théologie devient alors une école de sainteté plus qu'un savoir théorique. La connaissance n'est jamais séparée de l'amour. Cette théologie est subjective, affective et mystique; elle n'est pas seulement le fruit de la raison mais de toutes les facultés humaines, dont l'imagination, séduites par la présence mystérieuse d'un Dieu dont l'amour gratuit précède sans cesse notre réponse.

La théologie monastique des cisterciens utilise en abondance les images et les symboles pour toucher les sens spirituels, pour édifier et convertir. Elle s'apparente beaucoup à la théologie narrative où la foi s'annonce en racontant, comme dans les récits de l'Ancien Testament et des évangiles. A l'aide de courtes histoires, de paraboles, d'allégories, de fioretti, de poèmes, de contes, d'analogies, d'exemples, les cisterciens disent Dieu en racontant Celui qu'ils annoncent.

Annonce et récit sont indissociables et inépuisables. Les écrits monastiques, les autobiographies des saints, leurs confessions et leurs exemples, l'art sacré des églises et des monastères, tentent toujours de dire Dieu révélé en Jésus Christ. C'est toujours la même Parole à réécrire jusqu'à la fin des temps. "Les récits à travers lesquels nous parvient la connaissance de la venue au monde de l'humanité de Dieu demandent donc à n'être pas seulement répétés, mais repris, re-racontés, ou plutôt poursuivis dans des narrations nouvelles".

La théologie narrative des cisterciens annonce l'humanité de Dieu révélée historiquement dans la personne de Jésus, racontée dans les évangiles, repris en fidélité à la foi reçue des apôtres, critère de vérité de toute théologie. Pour ce faire, les cisterciens vont s'ouvrir à la culture littéraire classique de leur temps, à l'imagination, au langage poétique, rendant gloire à Dieu autant par une phrase bien écrite que par le dénuement de leur architecture romane. Dom Jean Leclercq l'a magnifiquement démontré dans son ouvrage d'initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age, au titre évocateur de *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, paru au Cerf.

Saint Bernard est l'exemple parfait de cet art d'écrire, lui dont la production littéraire exprimait sa vie mystique. Avec lui, le talent se marie à l'expérience, le génie à la sainteté, la mot au silence, la

littérature à la mystique. Soeur Agnès Lemaire nous en donne un aperçu dans ces traductions des sermons de saint Bernard: Toi qui es en communauté (Collection Voix monastiques 2) et Saint Bernard et le mystère du Christ (Pain de Citeaux 4, série 3). Elle suit le mouvement de la phrase latine, respecte le rythme de ce grand orateur à la plume alerte qui savait s'adresser au coeur des moines et des chrétiens.

La théologie narrative des Pères cisterciens expose un univers spirituel où le désir est premier, notion contemporaine s'il en est une. Saint Bernard est le docteur du désir, bien avant Freud et Lacan. Pour lui chaque être humain est un être de désir, un être créé pour se reposer en Dieu.

Guillaume de Saint-Thierry, grand ami de saint Bernard, brûle aussi de désir pour Dieu, comme nous le montre Robert Thomas dans un beau livre sur l'oraison chez Guillaume de Saint-Thierry, homme de doctrine, homme de prière (Collection Pain de Citeaux 1, série 3). Guillaume écrit à partir de ce qu'il vit. C'est un pasteur affectueux qui désire voir la face de Dieu, surtout dans l'oraison, et qui veut entraîner à sa suite tous les passionnés de Dieu.

Les auteurs cisterciens du Moyen Age sont des maîtres du désir. Leurs écrits abordent les implications mystiques de la foi en Jésus Christ. Contrairement au bouddhisme, où on tente d'éliminer le désir pour atteindre le nirvana, la mystique cistercienne est fondamentalement une mystique du désir de Dieu. Ce désir passe dans une théologie affective où l'humanité de Jésus est chantée. C'était un retour au Jésus de l'histoire bien avant l'exégèse contemporaine, de ce Jésus chanté et filmé par les artistes d'aujourd'hui, de l'Opéra rock Jesus Christ Superstar au film Jésus de Montréal.

Cette mystique du désir et de l'amour, s'exprimant dans une théologie narrative, me semble adaptée à la sensibilité contemporaine où le langage audio-visuel est partout. Elle a sa place à côté de la mystique rhénane, si pleine de paradoxes abstraits, d'un Tauler et d'un Eckhart, ou de la mystique carmélitaine, plus systématique, des demeures de Thérèse d'Avila et des nuits de Jean de la Croix.

### 3- La dimension pastorale

La théologie monastique des Pères cisterciens prolonge la théologie patristique. Elle est une sorte de connaissance supérieure qui s'achève en prière. Liée à une expérience spirituelle, cette théologie est pastorale; son but est de former la foi, sa finalité est de chercher Dieu, ou mieux encore, de se laisser chercher par Lui, sachant bien que son amour nous devance. Les Pères veulent aider les personnes dans les voies de l'union à Dieu. Pour ce faire, ils écrivent surtout des sermons qui encourageant le chrétien dans son retour à Dieu. Leurs écrits ont toujours une dimension pastorale.

La pastorale est une pratique concrète des chrétiens, une action organisée de l'Eglise, en vue de la libération des personnes et des communautés humaines. L'expérience est donc au coeur des pratiques pastorales, que ça

soit au niveau de l'éducation de la foi, de la liturgie, de la relation d'aide, de l'entraide, de l'engagement pour la justice, de la spiritualité proprement dite.

La théologie pratique est une jeune discipline théologique qui réfléchit sur les pratiques pastorales. C'est une théologie de la praxis qui ne s'articule pas d'abord à partir des concepts, mais de la situation réelle des communautés chrétiennes et du monde. Cette science de l'action juge les pratiques pastorales qui sont toujours incarnées dans un milieu, qu'il soit scolaire, monastique, familial, économique, paroissial, liturgique, carcéral... Les études de ces pratiques sont souvent interdisciplinaires: démographie, histoire, littérature, psychologie, sociologie, théologie... Il est étonnant de constater que ces études, qui découlent d'une théologie de l'expérience, accorde si peu d'importance à l'expérience spirituelle proprement dite, vécue soit par des témoins du Christ, canonisés ou non, soit par des communautés chrétiennes. Le regroupement que j'ai effectué des articles parus depuis dix ans dans Sciences pastorales, et que vous pouvez consulter dans les pages de ce onzième numéro, en donne une preuve éloquente.

On peut donc se poser une question: Pourquoi la théologie pastorale, qui fait tant de place à la pratique, qui revendique l'expérience, en accorde si peu à la spiritualité, à l'expérience spirituelle? Nous revenons au même débat évoqué précédemment entre théologie et spiritualité.

L'expérience spirituelle chrétienne des personnes et des communautés d'hier et d'aujourd'hui n'est-elle pas un lieu théologique où Dieu se dit en Jésus Christ, mort et ressuscité, comme nous le voyons chez les auteurs cisterciens du 12<sup>e</sup> siècle.

L'expérience cistercienne, qui est fondamentalement une expérience constante de conversion chrétienne, fournit un bel exemple d'unité entre théologie et pratique, discours et vécu. Dans cette expérience d'accueil du message évangélique, tout est ramené à l'humanisation de Dieu en Jésus Christ et à la relation avec ce Dieu qui intervient dans l'histoire, donnant ainsi un sens à la vie du chrétien, au-delà même de la mort. Le Christ est alors présenté comme Visage de Dieu autant que comme Parole de Dieu.

Pour les auteurs cisterciens, surtout Guillaume de Saint-Thierry, il s'agit de chercher la Face de Dieu, dans la foulée des psaumes 24, 27, 42 et 80. Cette recherche se fait non seulement par une écoute attentive de la Parole de Dieu, mais par la contemplation du Visage de Dieu visible dans le Christ: "Qui me voit, voit le Père" (Jn 14, 9). La théologie devient alors une expérience de foi, un discernement des appels de Dieu, une vision de la révélation de son amour sur le visage du monde et des humains. Elle est essentiellement une théologie pratique qui provoque à la mission de la conversion évangélique, à la transfiguration des visages. Toutefois, saint Bernard, à la suite de saint Paul, insistera sur le fait que la foi vient de ce que l'on entend (Rm 10, 17). La vision de Dieu est pour plus tard, d'où la purification de l'oeil par la foi, dont témoigne merveilleusement

l'austérité de l'art cistercien.

La théologie que l'on dit spirituelle, des fondateurs d'ordres religieux ou d'autres, devrait emprunter le cadre conceptuel ouvert et interdisciplinaire de la théologie pastorale ou pratique pour mieux rendre compte de l'expérience de Dieu que font les chrétiens de tous les temps. La théologie pratique est la mieux placée pour intégrer le vaste champ de la spiritualité chrétienne, cet art de vivre l'Évangile dans l'Esprit Saint.

Une théologie pratique qui réfléchit sur l'expérience spirituelle, ici l'expérience cistercienne, est une théologie qui s'ouvre à la beauté d'un Dieu caché au cœur de l'être, qui engage l'être à se mettre en route, passant de soi-même à Dieu. C'est une théologie qui sait penser en images, qui donne à voir, qui accorde de l'importance aux symboles, aux histoires, aux témoins. C'est une théologie qui dit et manifeste la Vie, Jésus Christ, Parole et Visage de Dieu, le centre de toute spiritualité chrétienne, hier comme aujourd'hui.

## Conclusion

L'expérience cistercienne contenue dans "Voix monastiques" et "Pain de Citeaux" est le fruit d'une théologie pratique du salut chrétien qui ne dissocie pas le discours du vécu, la théologie de la spiritualité. Elle puise surtout son inspiration dans l'Évangile et dans la Règle de saint Benoît. Cette expérience répond à l'immense quête de sens et d'intériorité de nos contemporains. Elle peut libérer une parole capable d'aider les personnes de cette fin de siècle à vivre autrement, en harmonie avec eux-mêmes, le monde et Dieu.

Il n'y a peut-être jamais eu autant de quête spirituelle, de désir de Dieu que dans cet aujourd'hui, que plusieurs considèrent comme étant un nouvel âge. Les chercheurs de Dieu viennent de tous les horizons. Les centaines de nouvelles religions illustrent bien ce phénomène, annonçant un 21<sup>e</sup> siècle qui sera religieux ou ne sera pas, selon l'intuition de André Malraux.

Sûrement que des valeurs monastiques si étroitement liées à la vie chrétienne comme la conversion, la communauté, le travail, la pauvreté, la paix, la solitude, la louange, la présence, la simplicité, l'unité, l'imitation du Christ, l'amour, la contemplation, l'amitié, la joie, peuvent éclairer les chercheurs de l'an 2000 qui s'interrogent sur leur devenir individuel et collectif. Ces valeurs proposent un mode de vie qui est un renouvellement de toutes les dimensions de la vie humaine. Elles tiennent ouvertes les portes de l'Infini.

L'expérience chrétienne et cistercienne n'est pas étrangère aux grandes questions existentielles, comme le sens de la vie, de l'amour, de la mort. Elle montre qu'il est possible de vivre ensemble en se faisant, comme Jésus, le prochain des autres. Les communautés monastiques sont des microcosmes évangéliques où se vit déjà l'utopie de la grande fraternité

chrétienne. Pas surprenant que tant de personnes, dans leur longue marche-pèlerinage sur les routes du monde, fréquentent ces haltes du voyage intérieur où la spiritualité coule de source.

Un chemin de vie. La vocation cistercienne, de Juan Maria de la Torre, traduction de Yvon Moreau, 1989, 75 p. Toi qui es en communauté, de Bernard de Clairvaux, choix de textes et traduction de Agnès Lemaire, 1990, 78 p. Le Pain de la Parole. Saint Bernard et les Sermons divers, de Mariano Ballano, traduction de Yvon Moreau, 1991, 75 p. Tendre vers le Christ. Une introduction à la profession monastique, de Augustin Roberts, traduction de Robert Morfesi et de André Barbeau, 1992, 262 p. Qui cherches-tu? Vocation et spiritualité monastique, de Thomas Merton, traduction de Monique Simon, 1992, 74 p. Le Dialogue des Miracles. Livre I: De la conversion, de Césaire de Heisterbach, traduction de André Barbeau, 1992, 98p.

Cette collection est éditée à l'abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac, 1600, Chemin d'Oka, Oka, Québec, JON 1E0.

Quatre volumes sont parus; soulignons la beauté des couvertures et la qualité de la typographie. Guillaume de Saint-Thierry. Homme de doctrine, homme de prière, Robert Thomas, 1989, 301 p. La Vierge Marie. Homélies des Pères cisterciens, Robert Thomas, 1989, 339 p. Passer de soi-même à Dieu. Une retraite cistercienne, Robert Thomas, 1990, 221 p. Saint Bernard et le mystère du Christ. Agnès Lemaire, 1991, 161 p.

En collaboration avec l'abbaye d'Oka, cette collection est éditée chez Anne Sigier, 2299, boul. du Versant Nord, Sainte-Foy, Québec, G1N 4G2.

Micheline Laguë, Spiritualité et théologie: d'une même souche. Eglise et Théologie, 20, 1989, p. 351. L'auteure situe le débat du divorce existant entre la théologie et la spiritualité en comparant les articles touchant la spiritualité et la théologie spirituelle dans le Dictionnaire de la vie spirituelle, Cerf, 1983, et le Dictionnaire de théologie, Cerf, 1988. Préférant parler de théologie de la spiritualité que de théologie spirituelle, Laguë trouve que la notion de grâce constitue le point de jonction entre la théologie et la spiritualité. Elle conclut: "La spiritualité est théologie puisqu'elle décrit une manière particulière d'être devant Dieu, devant les autres, comme fruit d'une approche de l'Evangile" (p. 343-344).

Voir ma thèse de doctorat La théopoésie de Patrice de La tour du Pin. (Recherches nouvelle série - 19), Montréal et Paris, Bellarmin et Paris, 1989, p. 99. Patrice de La Tour du Pin fait déboucher la théologie dans l'action de grâce (l'eucharistie) et le silence du mystère, se rapprochant ainsi de la théologie monastique qui est une théologie pratique, lyrique et laudative. "Plus que bien des théologiens qui en demeurent à l'exégèse du texte scripturaire, ou d'autres, qui par la dogmatique, exercent une fonction affirmative et critique de ce texte,



Patrice atteint le sommet de la théologie en y exerçant une fonction lyrique qui débouche sur la louange et l'adoration. Patrice utilise ces trois niveaux de la théologie, en insistant sur le dernier niveau, là où tant de "théologiens abstraits" ne dressent jamais leurs tentes" (p. 107).

Voir aussi Amos Wilder, *Theopoetic: Theology and the Religious Imagination*. Philadelphia, Fortress Press, 1976.

René Marlé, *La théologie, un art de raconter?* *Etudes*, 358/1, 1983, p. 128.

Sur ce projet de la théologie narrative, les publications, surtout anglophones, sont de plus en plus abondantes. Voir l'importante anthologie de textes de Stanley Hauerwas et L. Gregory Jones, *Why Narrative? Readings in Narrative Theology*. Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 1989, 367 p. William J. Bausch, *Storytelling. Imagination and Faith*. Connecticut, Twenty-third Publications, Sixth printing, 1989, 232 p. Janet Ruffing, *Uncovering Stories of Faith: Narrative and Spiritual Direction*, New York, Paulist, 1989. George W. Stroup, *The Promise of Narrative Theology*, Atlanta, J. Knop Presse, 1981, 288 p.

En français, signalons ces deux articles. Paul Corset, *Le théologien face au conteur évangélique*. A la recherche d'une théologie narrative, *Recherches de Sciences Religieuses*, 73, 1985, pp. 61-84. Robert Jacques, *Narrativité et théologie*, *Eglise et Théologie*, vol. 21, 1990, pp. 65-77.

Il existe aussi, hors commerce, un document de Jean Monbourquette faisant valoir les possibilités de la narration en thérapie et en éducation, *Allégories thérapeutiques. Histoires pour instruire et guérir*, 1985, 67 p.

Ce regroupement d'articles confirme l'analyse de Marcel Viau, dans son livre *Introduction aux études pastorales*, Montréal, Paulines, 1987, quand il présente quatre avenues dans lesquelles s'engagent les études pastorales (chap V, VI, VII, VIII): la recherche-action touchant les réalités de la femme, du couple, de la famille, des jeunes, de la paroisse, des intervenants en pastorale; l'intervention socio-pastorale de ces mêmes réalités grâce, entre autres, à l'apport des sciences sociales; les soins apportés aux personnes, le pastoral care, comme le counseling, c'est la dimension psychologique et éthique; le caractère scientifique de la théologie pastorale, les différentes méthodes, qualitatives ou quantitatives, l'interdisciplinarité, c'est la dimension épistémologique.

x≈{·|●ÉSÑ5ESUME

la qualité de la typographie. , Robert Thomas, 1989, 301 p. , Robert





